



CHÂTEAU DE VERSAILLES

**Napoléon III, empereur des Français, copie anonyme,
d'après l'œuvre de Franz-Xaver Winterhalter, XIX^e siècle**



Napoléon III, empereur des Français, copie anonyme d'après l'œuvre de Franz-Xaver Winterhalter, huile sur toile, XIX^e siècle, 241 x 156 cm, MV8189
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

Napoléon III, empereur des Français, copie anonyme d'après l'œuvre de Franz-Xaver Winterhalter, XIX^e siècle

1



Le destin de Louis Napoléon Bonaparte est des plus particuliers : neveu de Napoléon Ier, petit-fils de l'impératrice Joséphine, il devient le premier Président de la République française élu au suffrage universel en 1848 et son coup d'État du 2 décembre 1851 fait de lui le deuxième empereur des Français dès l'année suivante. Donnant d'abord à son pouvoir un caractère autoritaire où presse, population et université étaient contrôlées, il assouplit progressivement son régime à partir des années 1859. C'est dans le tournant de ces années là, en 1855, que Franz-Xaver Winterhalter, chargé déjà du portrait officiel de Louis-Philippe en 1839, présente à l'Exposition Universelle de Paris le portrait de Napoléon III ainsi que celui d'Eugénie son épouse.

C'est une huile sur toile de grandes dimensions, 241 cm par 156 cm, conservée aujourd'hui au Musée National du Château de Versailles et restaurée en 2013. Ayant très vite été choisie comme portrait officiel de l'empereur, cette toile a maintes fois été copiée : il y aurait eu près de 540 portraits de Napoléon III diffusés à travers la France sur le modèle de Winterhalter. L'original ayant été saccagé pendant la Commune, celle de Versailles est une copie d'excellente facture.

Le prince-président

Napoléon III y est représenté debout, en pied, légèrement de trois quarts, devant une table recouverte d'un lourd brocart pourpre. En arrière-plan, une ouverture laisse apparaître le jardin du Palais des Tuileries, seule touche de bleu. Les couleurs dominantes du tableau sont le rouge, le blanc, le noir et l'or.

Dans l'uniforme militaire de général de division, Napoléon III tient une pose rigide et porte un regard vague vers le spectateur. Sa poitrine arbore le grand collier de la Légion d'Honneur au centre duquel on distingue le N de Napoléon. Le noir de la tunique répond au noir brillant des cuissardes. Le corps est svelte, la silhouette fuselée et dynamique. Napoléon III apparaît sûr de lui et si son costume rompt avec le traditionnel costume royal ou de sacre, la couleur pourpre qui envahit le fond de la toile mais aussi le sol, fait écho au cordon moiré de la Légion d'honneur qui zèbre son torse et n'est pas sans faire référence au pourpre impérial choisi par Napoléon Ier.



Du manteau de sacre, on ne voit que l'intérieur éclatant du blanc de l'hermine. Il semble à peine posé sur les épaules de l'empereur comme s'il voulait presque s'en débarrasser. Les abeilles napoléoniennes ont disparu et le rouge du manteau se confond à la gauche de l'empereur avec le sol : Napoléon III semble hésiter à profiter pleinement de sa légitimité dynastique impériale.

En effet, Napoléon III n'a jamais été sacré. Il est pourtant représenté ici avec les *regalia* mais elles ne sont pas réellement mises en valeur : à sa droite, posés sur un coussin de brocart rouge, le sceptre est à moitié caché par le manteau d'hermine et la couronne fermée sertie de pierres précieuses laisse à peine apparaître les aigles impériaux.

L'épée que l'empereur porte sur son flanc gauche n'est pas celle de



Napoléon III, empereur des Français, copie anonyme d'après l'œuvre de Franz-Xaver Winterhalter, XIX^e siècle



son oncle et l'on peut se demander si elle symbolise l'épée dite de Charlemagne ou simplement celle de l'officier militaire.

Seule la main de justice est bien visible et tenue fermement dans la main droite du prince-président. Mais il ne la brandit pas et c'est une main gauche au lieu de la main droite médiévale et traditionnellement utilisée depuis le XV^e siècle¹.

En se fondant dans le décor, le trône se fait discret.



Un souverain humanisé

Depuis Louis XIV, les conditions et l'exercice du pouvoir ont considérablement changé. Cependant, les codes de représentation sont restés à peu près identiques à ceux proposés par Hyacinthe Rigaud en 1701 et devenus depuis quasiment un prototype : décor et costume d'apparat, posture digne et royale, *regalia* ostentatoires. À quelques nuances près évidemment, on les retrouve même jusque dans certains portraits présidentiels de la V^{ème} République. Winterhalter ne fait donc pas exception ici en représentant le dernier monarque de France.

Toutefois, et même si Napoléon III montre sa filiation impériale comme pour asseoir une légitimité, il semble parallèlement s'en détacher : les *regalia* sont masqués et sa personne n'est plus sacralisée. Comme le feront les peintres Flandrin et Cabanel huit et dix ans plus tard, Winterhalter en fait un homme de son temps, un homme moderne, un souverain encore idéalisé mais humanisé que l'historiographie actuelle traite avec plus d'indulgence qu'elle ne l'a fait au cours des périodes précédentes.

Muriel Vigie, *Le Portrait officiel en France du V^e au XX^e siècle*, Paris, FWW, 2000

Winterhalter, Franz Xaver (Menzenschwand 1805 – Francfort-sur-le-Main 1873) : né en Forêt Noire où il apprend la gravure, il devient peintre officiel de la cour du duché de Bade à 25 ans. Il passe une grande partie de sa vie à Paris à partir de 1834 et il y peint, ici comme à Londres, la plupart des portraits des têtes couronnées de l'époque. Si Louis-Philippe le fait chevalier de la Légion d'honneur en 1839, Napoléon III le promeut officier en 1857. Habile dessinateur, il est capable de dessiner et peindre directement sur ses toiles. On confère aujourd'hui à ses travaux un style trop romantique mais un intérêt historique.

Pour voir l'image en haute définition et l'exploiter en classe :

http://collections.chateauversailles.fr/?permid=permobj_4240a080-0136-4d12-9823-05605c7108c7

¹ Dans le tableau de François Gérard qui dépeint Napoléon Ier, on y voit aussi une main de justice droite, ouverte, paume plate et non les doigts repliés censés symboliser la foi catholique.

Napoléon III, empereur des Français, copie anonyme d'après l'œuvre de Franz-Xaver Winterhalter, XIX^e siècle